

TEXTE - STAGE NORMANDIE 2014

Proposition : une malédiction.

OMBRIA

Par Véronique Collignon

On la disait maléfique, mais moi, j'étais fou amoureux d'elle. De ses longs cheveux noirs, de sa peau cuivrée, et de son regard brûlant. Elle était longue et fine comme une liane, et je l'imaginai sans peine étouffer ses victimes en les enserrant dans un ballet sensuel et mortel. Rien que son nom sonnait comme une menace : Ombria. Les hommes qui s'étaient approchés d'elle avaient tous divorcé, ou pire s'étaient vus tomber dans une dépendance ou un désespoir morbide les poussant au suicide.

Dans notre cercle d'amis, j'étais le seul qui lui résistait encore. Je n'étais pas plus fort que les autres. Mais j'avais sublimé mon désir dans l'art de l'évitement. Dès qu'elle me regardait, elle sondait mes entrailles de son regard acéré. Je n'avais pas le choix.

On aurait pu penser que les femmes la détestaient, et c'était vrai à son arrivée. Mais Ombria avait un pouvoir sur les hommes que ses congénères lui enviaient. Comme elle était maline, elle avait distribué quelques uns de ses secrets : comment faire revenir un homme... comment en attirer un autre... Elle se jouait ainsi de notre cercle. Faisant d'un homme son esclave, pour le renvoyer ensuite, lorsqu'elle en était lassée, dans un foyer où on lui faisait payer son incartade au centuple. Pour ne pas subir son attraction, j'ai dû déménager. Je suis parti loin. Très loin. Longtemps. Vers d'autres lieux, d'autres visages.

Un jour, ma mère m'a appelé pour me dire que mon père était gravement malade. Avant qu'elle raccroche, il y a eu un blanc. Et sans que je le lui demande, elle a dit :

« Elle est toujours là. »

Quatre mots. Quatre coups de poignard. J'ai même pensé un instant qu'Ombria avait rendu mon père malade afin que je revienne. Une rage sourde s'est emparée de moi car les kilomètres et le temps n'y avaient rien fait. Tout mon être la réclamait encore, et la force de mon désir tordait mes entrailles.

Je rentrai donc. Pour mon père. Et pour elle. Non. Pour elle. Et pour mon père. J'eus l'espoir qu'elle ait changé. Que son visage se soit flétri et que son corps se soit affaissé. Il n'en était rien. Elle était dense et brûlante. Telle que je l'avais fuie. Les sorcières ne vieillissent pas. C'est bien connu...

A l'enterrement de mon père, je ne puis plus la fuir. Je l'avais évitée jusque là, mais dans le cortège, elle se plaça d'autorité juste derrière moi. Ma mère, consciente du danger, me serra fort la main. Elle me regarda avec cet amour douloureux qu'ont les mères quand elles savent que nul mot ne peut changer un destin.

Le soir tombait sur le cimetière et mes mains étaient froides malgré tous ces doigts qui les avaient serrées. Je n'étais déjà plus le fils, je n'entendais plus les condoléances. Je ne la voyais pas, mais je savais qu'Ombria attendait son heure dans le crépuscule.

Lorsque tous furent partis et que les ténèbres engloutirent la vie, je m'assis sur la pierre tombale de mon père et attendit. Une ombre s'approcha de moi, et le parfum de musc m'avertit que mon destin était là.

« Viens, il est temps » dit-elle en me tendant la main.

Elle m'entraîna et nous marchâmes dans les artères posthumes. Elle choisit une tombe sans fleurs, dont le marbre veiné luisait sous la lune. Elle dénoua la cape qui lui couvrait les épaules et la laissa glisser le long de son corps mince et souple. Elle s'allongea, baignant sa peau nue dans les rayons argentés.

« Viens, il est temps », me dit-elle encore en m'attirant et en m'offrant sa gorge et sa poitrine.

Mon ventre se mit à palpiter et je n'hésitais plus. Je me penchais vers elle et plantais mes crocs dans sa chair. La buvant jusqu'à son dernier souffle. La faisant mienne pour l'éternité.